



Introduction : Le seuil sacré que nous avons oublié

Dans de nombreuses églises, surtout les plus anciennes, il existe une structure qui passe souvent inaperçue — ou qui a tout simplement été supprimée : une barrière basse en bois ou en marbre, parfois recouverte d'un linge blanc, située devant l'autel. On l'appelle *balustrade de communion*, *table de communion* ou *grille de chœur*, et pendant des siècles, ce fut l'endroit où les fidèles s'agenouillaient pour recevoir Jésus dans l'Eucharistie. Aujourd'hui, avec l'essor de la communion dans la main, de la communion debout, et la perte du sens du mystère, cette balustrade semble appartenir à une autre époque... Mais si, en réalité, son retour était urgent ?

Cet article n'est pas une simple défense esthétique ou nostalgique. C'est une invitation à redécouvrir la profondeur théologique et pastorale de la balustrade de communion, en tant que symbole et instrument d'adoration, d'humilité et de communion. Car derrière cette barrière oubliée se cache tout un monde de significations capable de transformer notre manière de vivre l'Eucharistie... et notre vie chrétienne tout entière.

I. Qu'est-ce que la balustrade de communion ?

La balustrade de communion est une barrière basse, généralement en bois, en marbre ou en fer forgé, séparant le sanctuaire (ou chœur) du reste de l'église. Dans l'usage liturgique traditionnel, elle servait de lieu où les fidèles s'agenouillaient pour recevoir la sainte Communion pendant la messe. Elle était souvent recouverte d'un linge blanc, symbole de pureté et de présence divine, et assistée par des servants ou ministres tenant la patène de communion et parfois une bougie allumée.

Bien plus qu'un simple élément fonctionnel, la balustrade est un **symbole théologique puissant** : elle représente la ligne invisible entre l'humain et le divin, le seuil où le Ciel et la Terre se rejoignent. L'autel, situé au-delà, est le Calvaire ; et la balustrade, le Golgotha où l'on s'agenouille pour recevoir le Corps du Christ avec révérence et sainte crainte.

II. Un peu d'histoire : de la clôture au seuil sacré

Dès les premiers siècles du christianisme, les églises ont été construites avec une conscience hiérarchique et théologique de l'espace. Le lieu où le sacrifice était offert était sacré, et tous



ne pouvaient y accéder librement. Cette conscience a conduit à séparer le sanctuaire par des clôtures ou des barrières, comme on le voit encore dans de nombreuses églises orthodoxes et certaines cathédrales gothiques.

Au Moyen Âge, cette séparation évolua vers une balustrade plus basse, permettant un accès plus proche, mais toujours dans l'ordre et la révérence. Avec le développement du rite romain et la centralité croissante de l'Eucharistie, la balustrade de communion acquit une grande importance en tant que **lieu privilégié de réception du Sacrement**.

Ce n'était pas simplement une "file de distribution" : c'était un acte liturgique chargé de solennité. Les fidèles s'approchaient dans le silence, s'agenouillaient et attendaient que le prêtre, avec ses mains consacrées, dépose le Pain de Vie sur leur langue. Le silence, la lumière des cierges, et le murmure de la formule « *Corpus Domini nostri Iesu Christi custodiat animam tuam in vitam aeternam* » créaient une ambiance d'adoration profonde.

Avec les réformes liturgiques postconciliaires, la balustrade a été supprimée dans de nombreux lieux, perçue comme une barrière ou un symbole de cléricalisme. Mais ce que l'on a perdu, c'est bien plus qu'un élément architectural : c'est un geste catéchétique, une pédagogie du mystère et un signe d'humilité face au sacré.

III. La balustrade comme symbole eucharistique

Chaque élément de la liturgie porte un sens. La balustrade de communion ne fait pas exception. Elle rassemble plusieurs dimensions spirituelles :

- **Humilité** : S'agenouiller exprime la vérité de notre petitesse devant le Dieu Très-Haut qui se donne à nous. Comme le centurion de l'Évangile, nous disons avec notre corps : « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit » (Mt 8,8).
- **Adoration** : En nous agenouillant devant l'Eucharistie, nous manifestons notre foi en la Présence réelle du Christ. Ce n'est pas du pain : c'est le Fils de Dieu.
- **Communion liturgique** : À la balustrade, il n'y a pas de "file". Il s'agit d'un acte commun de réception du Sacrement, dans le silence et le recueillement, tournés vers l'autel et non vers le ministre.
- **Sacramentalité de l'espace** : La balustrade rappelle que l'église n'est pas une salle de spectacle, mais un lieu sacré. L'autel n'est pas une simple table, et ce qui s'y passe n'est pas un simple symbole, mais un sacrifice réel.
- **Piété et formation spirituelle** : Les enfants apprennent à s'agenouiller, à attendre



leur tour, à regarder le prêtre, à vivre le silence. Le corps éduque l'âme.

IV. Que dit l'Écriture Sainte ?

Même si le mot *balustrade de communion* n'apparaît pas littéralement dans la Bible, le sens qu'elle véhicule est profondément enraciné dans la Parole de Dieu. On peut rappeler le moment où Moïse s'approche du buisson ardent, et Dieu lui dit :

« *N'approche pas d'ici. Retire les sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte* » (Exode 3,5).

Et saint Paul nous rappelle la gravité de s'approcher du Corps du Christ :

« *Celui qui mange le pain ou boit la coupe du Seigneur indignement aura à répondre du corps et du sang du Seigneur. [...] Car celui qui mange et boit sans discerner le corps, mange et boit sa propre condamnation* » (1 Co 11,27.29).

Ces paroles nous invitent à retrouver la révérence. La balustrade de communion nous aide précisément à **“discerner le Corps”** et à ne pas banaliser cet instant sacré où Dieu entre dans notre âme.

V. Guide pratique : comment redécouvrir et vivre le sens de la balustrade

a) Pour les fidèles :

- **Cherchez des églises où la balustrade est encore utilisée.** Si elle n'existe plus, agenouillez-vous quand même si votre santé le permet.
- **Rappelez-vous que vous êtes devant le Roi des rois.** Même sans balustrade physique, votre cœur peut s'agenouiller intérieurement.



- **Habillez-vous avec dignité et préparez votre âme par la confession.** La balustrade est un lieu de rencontre intime avec le Christ, non un rite social.
- **Évitez les distractions.** À votre arrivée, fermez les yeux, inclinez la tête, et dites intérieurement : « *Seigneur, augmente ma foi, mon humilité et mon amour* ».
- **Apprenez à vos enfants la valeur de la balustrade.** Faites-les s’agenouiller avec vous si possible. Ils marchent sur une terre sainte !

b) Pour les prêtres et ministres :

- **Encouragez l’usage de la balustrade là où c’est possible.** Si elle a été supprimée, envisagez sa réintégration ou un usage symbolique.
- **Rappelez-vous que vous êtes le gardien du Mystère.** Aidez les fidèles à vivre l’Eucharistie avec émerveillement et dévotion.
- **Soyez exemplaires** : célébrez la messe avec révérence, distribuez la communion dans le recueillement, et formez vos servants dans cet esprit.
- **Prêchez sur l’importance des signes.** Il ne s’agit pas de “revenir en arrière”, mais de revenir à l’essentiel.

VI. La balustrade aujourd’hui : barrière ou pont ?

Les critiques de la balustrade disent souvent qu’elle “sépare” les fidèles de l’autel, qu’elle est un “symbole du cléralisme” ou qu’elle est “inutile dans une liturgie participative”. Mais c’est tout le contraire. La balustrade n’est pas une barrière, mais un **pont sacré** : un seuil où Dieu et l’homme se rencontrent, où l’âme s’agenouille pour recevoir Celui qui descend du Ciel.

En ces temps de confusion liturgique, de perte du sens du sacré, et de relativisme eucharistique, la balustrade peut être un **signe prophétique**. Non par nostalgie, mais par nécessité spirituelle. Car s’agenouiller n’est pas une humiliation : c’est **la reconnaissance du Saint**. Car recevoir sur la langue n’est pas un archaïsme : c’est **accueillir avec des mains pures d’âme**. Car regarder l’autel et non le ministre, c’est centrer la liturgie sur le Christ.

Conclusion : reconstruisons les balustrades de l’âme

Peut-être n’y a-t-il pas de balustrade dans votre paroisse. Peut-être ne vous permet-on pas



de vous agenouiller. Peut-être devez-vous supporter l'incompréhension. Mais vous pouvez reconstruire en vous-même le véritable sens de la balustrade. Faites de votre cœur ce seuil où la foi s'agenouille, où l'amour attend, où le Christ peut entrer sans bruit, sans hâte, sans irrévérence.

La balustrade de communion n'est pas un luxe du passé. C'est une urgence du présent. Car si nous n'apprenons pas à nous agenouiller devant Dieu, nous finirons par nous agenouiller devant les idoles du monde.

Et vous... avez-vous déjà une balustrade dans votre âme ?